

que l'objet étoit dirigé contre le Canada & les autres possessions Françaises. Pendant que les Ministres de la Grande Bretagne (ajoute-t-on) cherchoient à faire illusion à la Cour de France, & ne lui laissoient voir dans la négociation, dont on étoit alors occupé, que le désir le plus vif de conserver la paix, le Général Braddock, de concert avec l'Amiral Keppel, le Colonel Shirley & les Gouverneurs des Colonies Angloises, travailloit avec vigueur à pousser en Amérique les préparatifs de guerre. De là on passe au détail de ces préparatifs, de la négociation qui se traita à Londres avec le Duc de Mirepoix, & des incidents qui parurent ménagés à dessein de la faire traîner en longueur.

Nous voici (continuë-t-on) arrivé au tems où la rupture a éclaté entre les deux Couronnes. Elle eût été beaucoup plus prompte, si la Cour de France eût pu être plutôt instruite des résolutions de Sa Maj. Britannique. Mais dans le tems même que l'on exécutoit en Amérique ce plan d'invasion concerté avant 1754, les Minsfres de la Grande-Bretagne cherchoient à amuser la France par des négociations. On faisoit la guerre au-delà des mers, tandis qu'en Europe on ne paroissoit occupé que d'un système de pacification & des moyens de prévenir la rupture que l'Angleterre avoit déjà résoluë.

Cette négociation dont l'Europe doit être instruite, n'étoit destinée de la part de l'Angleterre qu'à gagner le tems nécessaire pour pouvoir exécuter en même tems toutes les parties du projet. Aussi va-t-on voir que plus la France se rendoit facile, plus les Ministres de Sa Maj. Britannique imaginoient de nouvelles difficultés pour éluder la conciliation, jusqu'à ce qu'enfin les relations